

À Frelinghien, Lucie et Valentin sont « au calme » pour étudier



Valentin, l'apprenti boulanger du Panier vert, et Lucie, l'étudiante en lettres modernes, avec Sabine Catteau.

Deuxième volet de notre série consacrée aux agriculteurs et étudiants ayant décidé de vivre la campagne autrement : après la ferme Thève, à Quesnoy-sur-Deûle, direction l'exploitation de Sabine Catteau, à Frelinghien où quatre étudiants se sont installés dans des studios tout neufs.

PAR CHRISTELLE JEUDY
armentieres@lavoye.dunord.fr
PHOTO « LA VOIX »

Le réseau du Campus vert dans l'Armentierois ne cesse de s'agrandir. Le bouche-à-oreille entre agriculteurs fonctionne bien. « on en parle beaucoup entre nous, je sais qu'à Prêmesques, un exploitant va se lancer », relaie Sabine Catteau.

Dans son exploitation, face à la coopérative du Panier vert qui fêtera ses 30 ans en 2015, l'agricultrice a décidé d'utiliser au mieux les anciennes écuries et étables. « Quand le Panier vert a

emménagé dans ses nouveaux locaux, il y a six ans, je me suis demandé ce qu'on allait faire du bâtiment. Quand j'ai vu ce que d'autres faisaient pour les étudiants, et leur enthousiasme surtout, j'ai trouvé ça bien », explique Sabine Catteau. Ne voulant pas voir sa ferme se dégrader, elle y a donc aménagé quatre studios qui ont vite trouvé preneur.

« Les rapports humains sont bien meilleurs ici que si je vivais en ville. »

« Bien sûr, il faut almer le contact, le relationnel », relève Sabine Catteau. Même sentiment pour Lucie Chevalier, 23 ans, venue de sa Normandie natale suivre un master de lettres modernes à Lille 3. « Ici on est au calme et les rapports humains sont bien meilleurs que si je vivais en ville », assure la jeune fille, pas vraiment adepte des « ap-

partements anonymes ».

« Le campagnard »

À 19 ans, Valentin Roger ne pouvait pas mieux tomber : étudiant au CFA d'Arras, le jeune homme est apprenti boulanger au Panier vert situé... juste en face de son studio. « Je pars à 5 h 58 de chez moi pour commencer à 6 h ! », sourit-il en savourant la chance de ne pas devoir effectuer « cinquante kilomètres par jour » en voiture pour venir de l'Arrageois à son lieu d'apprentissage.

« Au CFA, on m'appelle le campagnard ou le fermier, mais les autres peuvent faire jusqu'à une heure et demie de route pour travailler alors ça ne me dérange pas ! », ajoute Valentin, qui a pourtant décidé de déménager. Oh, pas bien loin, du rez-de-chaussée il va monter... à l'étage du Campus vert de Frelinghien. Pour un studio un peu plus grand et doté de poutres d'origine, celles de l'ancien grenier. Une déco au charme certain, celui de la campagne. ■